

SADDAM PENDU LE MATIN DE L'AID

Une macabre mystification

Sur les méfaits des tyrans arabes, sur leur brutalité, leur «présidence à vie», leurs portraits absurdement démesurés, leurs cours royales, leurs fastes, leurs manières de tout imposer à leurs peuples, et les crimes de certains d'entre eux, les Américains n'ont rien à nous apprendre. Souvent d'ailleurs, nous les trouvons, eux, les Français, les Anglais, les Allemands et toute la crème de la démocratie occidentale, à leurs côtés ! Quand Saddam commettait les délits qui lui ont valu, officiellement, d'être pendu, c'était l'ami intime de tout ce beau monde, qui lui vendait alors avions, armes, et même le fameux gaz mortel.

La précipitation avec laquelle cette affaire a été menée montre, à l'évidence, que les véritables décideurs voulaient en finir rapidement, car le prochain procès, prévu dans l'agenda du tribunal, risquait d'ouvrir des dossiers compromettants pour beaucoup de puissances occidentales. Et d'ailleurs, cette décision brutale de pendre le principal accusé intervient, comme par hasard, juste après l'annonce de la décision de Tarek Aziz, ancien homme fort du régime de Bagdad, de faire une série de révélations capitales à propos des affaires en cours.

D'autre part, et la vidéo — prise certainement à partir d'un téléphone portable —, le montre bien : cette exécution a été marquée par la vengeance et la rancune de certaines franges radicales du camp chiite irakien dont des membres — des officiels ou des policiers présents à la cérémonie — n'ont même pas eu la pudeur de respecter la solennité de ce moment, se laissant aller à leur haine confessionnelle, scandant "Moqtada, Moqtada, Moqtada!", en référence au chef chiite radical Moqtada Sadr, dont l'oncle et le père ont été respectivement abattus en 1980 et 1999, sous le règne

de Saddam Hussein. Pire, ils n'ont même pas laissé le condamné réciter la Chahada sunnite et ont voulu lui imposer leur propre version de ce serment sacré chez les musulmans, allant jusqu'à actionner la potence au moment même où l'ancien chef d'Etat prononçait le nom du prophète ! Mais, cette vidéo, qui s'est voulue dégradante pour Saddam, a révélé un homme debout, étonnamment calme, qui a même répondu à ses geôliers en ces termes : «Quelle bravoure !»

Le crime est paraphé. Il porte la double signature du clan de Bush et des chiites irakiens, deux ensembles radicaux, cultivant la même idéologie de la haine et de la domination, s'attirant et se repoussant au gré de leurs sordides intérêts. L'Irak, qui a été du côté d'Israël et des agresseurs, dans son appréciation de ce crime abominable, n'est pas étranger au jeu trouble qui se joue à Bagdad. Les sunnites irakiens, et d'une manière générale, le monde musulman, ne l'oublieront pas.

Ainsi, Bush, véritable chef d'orchestre de cette tragédie, croit avoir fait une bonne affaire et nous sommes certains que ce premier acte — la condamnation de Saddam — fait partie de sa nouvelle stratégie, celle qu'il annonce depuis quelques semaines et qui semble prendre la plus mauvaise des tournures.

En livrant Saddam aux barbares du camp chiite, il pense qu'il pourra ainsi faire la paix avec les plus extrémistes d'entre eux, et notamment avec les milices radicales de l'armée du Mehdi. Il se trompe lourdement. En agissant ainsi, il crée les conditions idéales pour une aggravation de la guerre civile. Ce qui n'est pas, d'ailleurs, totalement contraire à ses plans et à ceux d'Israël, puisque l'objectif premier de cette sale guerre était de détruire le potentiel économique, militaire et scientifique de



l'Irak ! Quant à la «démocratie» qui fait pousser des ailes aux rêves de certains incohérents, ce n'était qu'un beau cheval de Troie monté et bourré de traîtres par la CIA et le Mossad !

Saddam n'a pas payé pour les crimes qu'on lui reproche. Sinon, il faut dresser des potences à Washington et à Tel-Aviv : près d'un million de morts, 500 000 déplacés à l'intérieur, 5 millions de réfugiés à l'extérieur, des millions de handicapés, de vies brisées, d'espoirs tués ; tout un pays détruit : voilà l'œuvre de Bush en Irak, mais ce n'est pas un délit et la justice de Washington a d'autres chats à fouetter. Comme d'ailleurs à Tel-Aviv où personne ne s'inquiète plus des crimes de l'été dernier : le massacre de 1000 Libanais, dont des centaines d'enfants à Kana et ailleurs...

Alors, assez d'histoires sur la dictature et la démocratie. Les peuples savent ce que c'est. Pas les vendeurs d'armes, les cartels pétroliers et leurs amis ! Qu'ils viennent aujourd'hui nous raconter des histoires à propos de cette mise en scène macabre, l'assassinat politique d'un prisonnier de guerre, énième mystification d'un Bush déconcerté, ne fait que ren-

forcer notre conviction que cette équipe aux abois a perdu toute humanité, toute retenue, et qu'elle ne fait que s'enfoncer dans le piège qui se referme, doucement, mais sûrement, sur elle. Sinon, elle n'aurait pas poussé la provocation et le mépris au point de commettre ce crime le premier jour d'un Aïd qui est, pour nous musulmans, synonyme de pardon et de réconciliation.

Les cabinets sionistes qui conseillent la Maison Blanche ont voulu «enfoncer le clou», en nous enterrant la tête un peu plus dans la gadoue, manière de dire aux derniers responsables arabes qui seraient tentés de s'opposer aux plans machiavéliques de cette bande fasciste : «Voilà ce qui vous attend si vous relevez la tête !»

Manque de pot : le dictateur déchu n'a pas tremblé, n'a pas hésité, n'a pas fléchi ! Les derniers moments de sa vie auront été marqués par une dignité et un courage qui ont émerveillé même certains jeunes Américains. Et ce n'était pas un film hollywoodien !

Ces images macabres — que les Occidentaux refusent de diffuser, et ils ont raison — lorsque c'est un groupe terroriste qui les

utilise pour sa propagande, ne trouveront aucune difficulté à faire le tour du monde ! Etrange morale. Mais l'objectif recherché par les manipulateurs ne sera pas, forcément, celui qu'ils attendent. Les prochaines journées nous en diront plus sur la portée de cette séquence. Les téléspectateurs peuvent y lire autre chose qu'une simple confirmation de la mort d'un dictateur.

Et puis, il y a le reste, tout le reste. Ce que M. Bush et son équipe refusent de voir et qui est la réalité amère d'une guerre perdue d'avance. Saddam mort sera plus dangereux pour les GI's. Nous assisterons, dans les prochaines semaines, à une amplification sans précédent de la violence et les nombres des victimes militaires américaines atteindront des chiffres records. Le tunnel dans lequel s'enfoncent le locataire de la Maison Blanche est encore long.

Enfin, les hommes de main de Washington, le régime fantoche de Bagdad dirigé par Nouri El Malki prouvent, encore une fois, qu'ils sont animés par l'esprit de revanche et qu'ils n'ont pas la hauteur de vue qui peut leur permettre de diriger le pays vers le salut. Obéissant aveuglément aux ordres de Washington, et suivant leurs bas instincts et leurs pulsions mystiques, ils n'ont pas saisi l'occasion de donner un sens, un contenu et une crédibilité réelle à leur politique de «réconciliation nationale».

En pleine brouille avec les sunnites, ils auraient été mieux avisés, pour prouver leurs bonnes intentions, de garder Saddam en vie ou de l'élargir carrément. Mais, les marionnettes sont ainsi faites qu'elles oublient de réfléchir...

Une page de l'histoire de l'Irak se referme. Une autre s'ouvre. La résistance continue. Les peuples vaincront. Et l'histoire dira, un jour, sa vérité, toute sa vérité !

Maâmar FARAH

ALGERIE PROFONDE

Le cœur n'était pas à la fête

Les familles de l'intérieur du pays ont célébré l'Aïd El-Adha dans une atmosphère qui tranchait avec l'ambiance habituelle de cette fête. Malgré toute sa bonne volonté, la télévision nationale n'a pas réussi à nous convaincre quant à la joie du peuple qu'elle était, d'ailleurs, la seule à percevoir !

D'une manière générale, cette journée mémorable a été vécue sous le signe d'une terrible frustration et d'une colère à peine contenue, suite à l'annonce de la pendaison de Saddam Hussein.

Bien que nuancées, les appréciations quant à l'œuvre de cet homme — que seule l'histoire pourra juger —, ont laissé place à l'unanimité quant à la condamnation le choix de la

date de son exécution. Le communiqué du gouvernement reflète bien cette préoccupation, sauf que beaucoup de nos interlocuteurs trouvent qu'il est en deçà de l'attente des Algériens, dans la mesure où il ne fait que «regretter» l'exécution, mais juste parce qu'elle a eu lieu «le jour de l'Aïd». Aucune trace de condamnation.

Le cœur n'était pas à la fête. Les rues n'ont pas offert le spectacle habituel haut en couleur. Une fois la prière de l'Aïd terminée, les fidèles ont rejoint leurs domiciles où ils ont accompli le rituel du sacrifice, dans une atmosphère de tristesse, visible partout.

A Constantine, des attroupements s'étaient formés un peu partout et le sujet du jour était la mort de

Saddam. Dans les rues de Guelma, désertes en ce début de matinée, quelques vieillards, profitant des premières lueurs d'un soleil agressif, discutaient de l'événement du jour, en criant leur colère contre la «passivité des dirigeants arabes». A Souk-Ahras, et dans l'après-midi, on pouvait voir un nombre impressionnant de citoyens attablés sur les terrasses des cafés, en train d'échanger leurs appréciations.

C'est une condamnation unanime de la «mascarade montée par Bush et ses fidèles serveurs de Bagdad». A Tébessa, même son de cloche et même révolte, jusque dans les milieux familiaux où le seul sujet à s'être imposé a été celui de Saddam et sa mort que certains trouvent

«héroïque». Ils s'attendaient à ce qu'il montre une faiblesse, qu'il tremble, qu'il demande pardon ! C'est pour ça qu'ils l'ont filmé. Mais, c'était tout à fait le contraire. Peu importe ce qu'il a commis de son vivant, mais il est mort en héros», souligne un vieux moudjahid.

Dans les autres régions du pays, nous avons pu rassembler les mêmes témoignages. La fête n'était pas au rendez-vous. A Bliida, Médéa, Sétif, Bordj, M'sila, Béjaïa, et même si les citoyens ne partagent pas le même jugement sur l'œuvre de Saddam, on se dit «révoltés par le choix de la date qui est une insulte à tous les musulmans».

Ils ont voulu nous démontrer que nous n'étions rien», affirme un

jeune du Hodna qui ajoute que cette «fête est ratée de bon matin». Certains n'ont pas apprécié que la télévision en rajoute avec une fausse joie, qui ne reflétait pas l'ambiance réelle sur le terrain ! Mais, nous a-t-on dit, «les millions d'Algériens étaient plutôt branchés sur les chaînes d'information et s'en foutaient de ce que pouvait leur raconter l'Uniq».

A Alger, Chlef, Oran et Tlemcen, même constat. La tristesse était dans l'air de ce samedi. Et à propos de télévision, un citoyen de Mostaganem dira que même «l'information sur cet événement, décalée en fin de journal, était rapidement traitée... On ne leur demande pas de condamner, mais d'être, au moins, professionnels, comme le font

Propos recueillis
par Maâmar FARAH

toutes les télévisions, arabes et non arabes. L'événement, ce jour-là, était la mort de Saddam et non les scènes de «bousboussades» qui n'en finissent pas, ni les paillettes des téléspeakérines qui auraient dû s'habiller de noir».

A Tlemcen, certains fidèles s'échangeaient les condoléances à la sortie des mosquées. Un vieux militant du mouvement national dira qu'il avait «pleuré à chaudes larmes le jour de la mort de Messali Hadj, mais, qu'en apprenant l'exécution de Saddam, il avait envie de se lacérer le visage !»

M. F.